



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

» reçu à ce sujet, du Pape Pie
 » VI, actuellement régnant,
 » un plein pouvoir, signé à
 » Rome, le 15 août 1778, avec
 » le titre & le caractère de
 » délégué apostolique. Enfin,
 » sur l'ordre donné en forme
 » d'ukase, par l'impératrice,
 » le 5 juillet 1782, & l'appro-
 » bation du même prélat, les

» Jésuites de la Russie-Blanche,
 » s'étant assemblés en congré-
 » gation générale, au college
 » de Polocz, élurent le 17 oc-
 » tobre 1782, pour vicaire-
 » général avec toute l'auto-
 » rité de général, le P. Czer-
 » niewicz, qui a vécu dans
 » cette charge, 2 ans, 9 mois
 » & un jour ».

D

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compaignon du fanatique Jean Labadie, avant que cet enthousiaste eût quitté la Religion catholique; mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. M. de Caumartin, évêque d'Amiens, sut faire la différence de l'un & de l'autre. Il chassa Labadie, & retint Dabillon pour son grand-vicaire. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'isle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, entr'autres: *Concile de la Grace, ou Réflexions sur le second Concile d'Orange, de l'an 529*, Paris, 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-St.-Esprit, est auteur d'un mystère à personnages, de la Passion, que l'on distingue de celui de Jean-Michel, par *Quod secundum legem debet mori*; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4°. & in-8°; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous

Spranger, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'empereur Rodolphe, ami des arts & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce prince, sont d'un grand goût. Dac mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté, par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACIER, (André) né à Castres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie; ensuite à Saumur, sous Tanneguy le Fèvre, alors entièrement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurèrent la religion protestante. Le duc de Montausier, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des savans destinés à commenter les anciens auteurs, pour l'usage du Dauphin. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à Dacier;

l'académie des Inscriptions en 1695, & l'académie françoise à la fin de la même année. Cette dernière compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déjà été confiée, comme au savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philosophe chrétien. On a de lui beaucoup de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins; & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devint amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que Marc-Aurele n'a jamais persécuté les Chrétiens. Dans la morale des anciens philosophes, c'est-à-dire, dans quelques sentences, sans liaison & sans sanction, entremêlées de maximes absurdes & odieuses, il prétendoit trouver la morale du Christianisme. Il ne songeoit pas que leur doctrine, eût-elle été généralement bonne, n'en eût pas été moins opposée à l'Évangile, quant au motif & au but de la pratique.

» Quelle union, disoit Tertul-
 » lien, & quel rapport peut-il
 » y avoir entre Jérusalem &
 » Athenes, l'académie & l'E-
 » glise, les disciples de la Grece
 » & ceux de Jesus-Christ? Les
 » uns se tourmentent pour pa-
 » roître vertueux, les autres
 » desirent uniquement de l'é-

» tre, &c. (voyez EPICTETE).
 On a de Dacier: I. Une édition de Pompeius Festus & de Verrius Flaccus, *ad usum Delph.*, in-4°. Paris, 1681, avec des notes savantes & des corrections judicieuses. On réimprima cette édition à Amsterdam, 1699, in-4°, avec de nouvelles remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'observations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poète latin se flétrissent en passant par les mains du traducteur François. Qui ne connoitroit Horace que par cette version, s'imagineroit que ce poète, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le commentateur sert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations singulieres, que Boileau appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales de l'empereur Marc-Aurele Antonin*, Paris, 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poétique d'Aristote*, in-4°, avec des remarques dans lesquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, Paris, 1721, réimprimées en 10 vol. in-12, Amsterdam, 1724; traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'Amiot. Celui-ci a des graces dans son vieux langage; Dacier n'a guere que le mérite de l'exactitude; encore l'abbé de Longuerue le lui disputoit-il. Son style est celui d'un savant sans chaleur & sans vie. « Il connoissoit tout des anciens, » dit un homme d'esprit, hors » la grace & la finesse ». Pa-

Villon disoit que *Dacier étoit un gros mulot chargé de tout le bagage de l'antiquité*. Cette fureur de l'antique étoit si forte en lui & en madame Dacier, qu'ils faillirent s'empoisonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puisé la recette dans *Athénée*. VI. *L'Œdipe & l'Électre de Sophocle*, in-12, version assez fidelle, mais assez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris, 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol. in-12. IX. *Manuel d'Épictète*, Paris, 1715, in-12. Il avoit sur cet ouvrage des idées extravagantes, excellemment réfutées par M. Formey. Dacier eut part à l'*Histoire métallique de Louis XIV.* Ce prince, à qui il la présenta, lui donna une pension de 2000 livres.

DACIER, (Anne le Fèvre) femme du précédent, fille de Tanneguy le Fèvre, eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la littérature, par sa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit ensuite au jour de savans *Commentaires sur plusieurs auteurs, pour l'usage de monseigneur le Dauphin*. *Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dyélis de Crete*, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'esprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes espérances, mourut en 1694. Une de ses sœurs mourut aussi dans un âge

peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Outre les ouvrages que nous venons de nommer, on a d'elle: I. *Une Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitryon*, le *Rudens* & l'*Epidicus*, 3 vol. in-12. Quand Moliere eut publié son *Amphitryon*, l'illustre savante avoit entrepris une dissertation pour prouver que celui de Plaute, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. Le vrai étoit que l'un & l'autre ne valoient rien; que c'est une scene de bordelle, indigne d'exercer le génie; & que madame Dacier eût pu se dispenser de traduire. Ayant appris que Moliere devoit donner une comédie sur les femmes savantes, elle supprima sa dissertation. II. *Une Traduction de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. Cette traduction fit naître une dispute entre madame Dacier & la Motte, dispute aussi inutile que presque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philosophe, sinon que madame Dacier avoit encore moins de logique, que la Motte ne savoit de grec. Madame Dacier, dans ses *Considérations sur les causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'Homere avec l'emportement d'un commentateur; la Motte n'y opposa que de l'esprit & de la douceur. « L'ouvrage de la » Motte, dit un écrivain ingénieux, sembloit être d'une » femme galante, pleine d'es-

» prit, & celui de madame Dacier d'un pédant de collège ». Elle ne ménagea pas plus le P. Hardouin qui étoit entré dans ce différend. On a dit « qu'elle » avoit répandu plus d'injures » contre le détracteur d'Homère, que ce poëte n'en avoit » fait prononcer à ses héros ». On voit par-là qu'elle ne fut pas entièrement se défendre des travers si ordinaires aux femmes savantes, qui, à la vérité, sont aussi souvent les travers des hommes; mais que l'expérience prouve être plus particulièrement attachés au sexe que la nature ne semble pas avoir destiné aux spéculations scientifiques (voy. la FAYETTE, GÉOFFRIN, GRAFIGNY, TENCIN, SUZE). On a cru que Molière l'avoit eue en vue dans la comédie des *Femmes savantes*; & par l'anecdote que nous avons rapportée, il paroît qu'elle l'a cru elle-même. III. Une *Traduction du Plutus & des Nuées d'Aristophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. Une autre d'*Anacréon & de Sapho*, Paris, 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célèbre par ses talens, ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infame qu'on lui a reprochée. C'est pousser trop loin la prévention pour l'antiquité. Madame Dacier avoit encore fait des *Remarques sur l'Écriture-Sainte*, & on la sollicita souvent de les donner au public. Elle répondit toujours: « Qu'une » femme doit lire & méditer » l'Écriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne; » mais que le silence doit être » son partage, suivant le précepte de S. Paul ». Ce qui

porte à croire que, naturellement modeste, elle condamnoit elle-même les fougues où l'entraînoit quelquefois la prétention & la suffisance du savoir.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du Soleil & de Minerve, les autres de Saturne & d'Alciopé. On mit Jupiter entre leurs mains pour être élevé; & ils empêchèrent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de Saturne, qui l'auroit dévoré.

DAELMAN, (Charles Guiflin) né à Mons en Hainaut en 1660, docteur & professeur en théologie à Louvain, président du collège Adrien, & chanoine de St. Pierre dans la même ville, & de Ste. Gertrude à Nivelles, mort le 21 décembre 1731, a laissé une *Théologie scholastico-morale*, qui a été imprimée plusieurs fois, en 9 vol. On y voit plusieurs oraisons latines qui montrent qu'il étoit peu versé dans les belles-lettres: celle qui est la mieux écrite n'est pas de lui; elles sont toutes fort courtes & sans développement, ce sont plutôt des lieux oratoires (*loci oratorii*).

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur Charles-Quint s'étant prêté au desir que Daens avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jeta au feu, à la fin du repas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis, lui dit-il, trop payé, par l'honneur que votre Majesté me fait.* « Les » princes qui regnent par la